

# Aux racines de la création, le rythme

## Écritures, jazz

Sous la direction de  
Céline Masson et Frédéric Vinot



**Aux racines de la création,  
le rythme**

ÉDITIONS IN PRESS  
127 rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris  
Tél.: 09 70 77 11 48  
E-mail: inline75@aol.com  
**www.inpress.fr**

### **Collection Pandora dirigée par**

Céline Masson et Catherine Desprats-Péquignot

### **Comité de rédaction Pandora :**

- Catherine Desprats-Péquignot (maître de conférences, Université Paris Diderot)
- Xavier Gassmann (chargé de cours, Université Paris Diderot)
- Céline Masson (professeure, Université de Picardie Jules Verne)
- Silke Schauder (professeure, Université de Picardie Jules Verne)

### **Les publications de Pandora :**

- *Métamorphoses contemporaines : les enjeux psychiques de la création*, éditions L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2008.
- *Le corps contemporain : création et faits de culture*, éditions L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2009.
- *Figures de deuil et création*, éditions L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2014.
- *Monstres contemporains, médecine, société et psychanalyse*, sous la direction de Céline Masson et Catherine Desprats-Péquignot, éditions In Press, 2015.
- *L'adolescent face à Facebook*, Angelique Gozlan, éditions In Press, 2016.
- *Images de rêve et Processus de création*, sous la direction de Céline Masson et Silke Schauder, éditions In Press, 2016.

*AUX RACINES DE LA CRÉATION, LE RYTHME.*

ISBN 978-2-84835-464-4

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

*Photo de couverture : ©Céline Masson, Pierre Durand en concert, Amiens, mars 2017. Publiée avec l'aimable autorisation de Pierre Durand*

*Couverture : Elise Ducamp*

*Mise en pages : Meriem Rezgui*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Aux racines de la création, le rythme

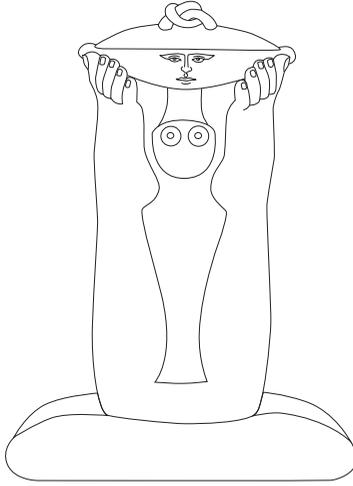
sous la direction de  
Céline MASSON et Frédéric VINOT



UFR d'Etudes Psychanalytiques



## Collection Pandora



© Virginia Tentindo

# Sommaire

## « Ouverture »

*Céline Masson et Frédéric Vinot*..... 9

## CHAPITRE 1

Le voyage d'un chant d'exil yézidi

*Miléna Kartowski-Aïach*..... 11

## PREMIERE PARTIE : UN CHANT

## CHAPITRE 2

Identités créatives

*Céline Masson*..... 21

## CHAPITRE 3

Assemblage, marcottage – quels processus de création ?

*Silke Schauder*..... 27

## CHAPITRE 4

La fabrique de création – Histoires de racines

*Catherine Desprats-Péquignot*..... 43

## CHAPITRE 5

Perméabilité, tissage, métissage et créolisation  
dans l'œuvre d'Edouard Glissant...

*Simone Korff Sausse et Monique Zerbib*..... 55

## CHAPITRE 6

Koffi Kwahulé: une écriture *jazzique* et *radicante*

*Isabelle Elizéon-Hubert*..... 67

## SECONDE PARTIE

## CHAPITRE 7

Le jazz s'enracine dans ce qu'il devient.

Pour introduire au transfert sur la pratique

*Frédéric Vinot*..... 83

## CHAPITRE 8

Corps de jazz

*Francis Hofstein*..... 99

## CHAPITRE 9

Les voix créatrices de Nina et Billie

à l'horizon du *Don't explain*

*Christophe Paradis*..... 107

## CHAPITRE 10

« Strange Fruit », la voix du métissage

*Xavier Gassmann*..... 125

## CHAPITRE 11

Prendre racine(s) ou Amiens

comme lieu d'enracinement du jazz

*Béatrice Madiot*..... 133

Postface

*Edward Perraud*..... 147

# Les auteurs

**CATHERINE DESPRATS PÉQUIGNOT**, Maître de conférences émérite, HDR, Université Paris Diderot, co-responsable du groupe de recherche Pandora (CRPMS, Université Paris Diderot), psychanalyste.

**ISABELLE ELIZÉON-HUBERT**, Metteure en scène, compagnie Lasko, Brest, membre chercheuse associée du CRAE (Centre de recherches en arts et esthétiques), Université Jules Verne, Amiens.

**XAVIER GASSMANN**, Psychanalyste, Hôpital René Dubos, membre de Pandora, chargé de cours à l'Université de Picardie Jules Verne.

**FRANCIS HOFSTEIN**, psychanalyste, auteur (jazz, psychanalyse, récit, poésie) et éditeur : revues, recueils et livres d'artistes.

**MILÉNA KARTOWSKI-AÏACH**, Directrice de compagnie, metteure en scène, chanteuse, auteure, diplômée en philosophie et socio-anthropologie des religions et doctorante en anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille / DEMEL.

**SIMONE KORFF-SAUSSE**, Psychanalyste, anciennement Maître de conférences à l'Université Paris Diderot.

**BÉATRICE MADIOT**, Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Picardie Jules Verne (CRP-CPO), membre de Pandora.

**CÉLINE MASSON**, Professeure des universités, Université Picardie Jules Verne (CRP-CPO), psychanalyste, co-responsable du groupe de recherche Pandora sur les processus de création : psychanalyse, corps et société.

**CHRISTOPHE PARADAS**, Psychiatre, Centre François Rabelais (Eps Erasme, Antony), psychanalyste (Paris).

**EDWARD PERRAUD**, Percussionniste, batteur, compositeur, improvisateur.

**SILKE SCHAUDER**, Psychologue clinicienne d'inspiration psychanalytique,  
Art-thérapeute, Professeure de psychopathologie, Laboratoire CRP-CPO,  
EA 7273, Université de Picardie Jules Verne.

**FRÉDÉRIC VINOT**, Maître de Conférences HDR en psychologie clinique,  
Université Côte d'Azur, laboratoire LAPCOS (EA7278), membre du  
réseau Pandora. Psychanalyste à Nice, membre d'Insistance.

**MONIQUE ZERBIB**, Psychanalyste, psychologue clinicienne, EPS Maison  
Blanche.

## « Ouverture »

Céline Masson & Frédéric Vinot

À l'heure où les revendications dites « identitaires » resurgissent en Europe et s'emparent de la sémantique des racines civilisationnelles, cet ouvrage a pour ambition d'interroger autrement les racines, en ce qu'elles sont non seulement *en* mouvement, mais elles *sont* mouvement et donc rythme. Comment cet agencement propre à chaque créateur notamment rend-il possible le surgissement de formes qui accéderont au champ de l'art ?

Il sera question d'œuvres artistiques et de processus de création qui réinterrogent ce lien entre racines et rythme : ce qui pulse sourdement, entre corps et culture. Ce en quoi la psychanalyse est précisément concernée.

Cet ouvrage est composé de contributions portant sur des racines diverses qui ne cessent de s'entrecroiser, formant une sorte de « mycélium », fameuse analogie végétale à laquelle Freud eut recours pour parler de l'origine du désir dans le rêve. Nous avons tenu à l'ouvrir avec un texte consacré à la rencontre d'artistes avec les réfugiés Yezidis sur l'île grecque de Leros, témoignant de l'actualité politique et éthique de notre question.

La première moitié des contributions porte sur les processus d'hybridation à l'œuvre dans les processus de création et en montre la mise en mouvement : créolisation chez Glissant, assemblage chez Rodin, fabrique « métisserande » chez Ponge, surgissement d'une force d'improvisation chez Koffi Kwahulé. Il s'agit là, d'un façonnement à

l'autre, d'un style à l'autre, de s'interroger sur les « identités créatives » et sur le sol d'où elles germent.

L'autre moitié des contributions est consacrée au champ jazzistique, encore trop peu exploré par les psychanalystes. Dans ses structures musicales (forme *call and response*), comme dans son acte (l'improvisation, qui jamais seule ne se fait), jazzier implique de plonger dans l'Autre, de tâtonner et frayer à coups de notes, d'histoires, de sons, et de corps, à la recherche d'une origine sans cesse manquante et de racines en devenir. Ces racines de jazz permettent aux musiciens et à leurs auditeurs de ne jamais s'enfermer dans l'enclave d'une définition mono-identitaire, retournant l'interrogation jusqu'aux origines même du mot « jazz ». Le jazz, « réussite magnifique bien que douloureuse d'une greffe culturelle » (F. Hofstein) constitue donc le lieu parfait pour une interrogation sur les racines du créer : ses origines, les corps scéniques et les rythmes inédits qu'il façonne, les interprétations différentes et historiques d'un même standard qu'il autorise et appelle (*Don't explain, Strange fruits*), ou encore son rapport aux ancrages territoriaux contemporains (le cas de la Maison de la Culture d'Amiens).

Pour finir cet ouvrage bénéficie d'une postface d'Edward Perraud, célèbre batteur, percussionniste et compositeur, rencontré à l'occasion des 30 ans du mythique Label bleu.

**Publié avec l'aide du Centre de recherches Médecine, Psychanalyse et Société (CRPMS) de l'Université Paris Diderot.**

## Chapitre 1

# Le voyage d'un chant d'exil yézidi

Miléna Kartowski-Aïach<sup>1</sup>

Février 2017, Leros<sup>2</sup> à nouveau. Promesse, revenir. Retrouver l'île des damnés et les amis yézidis<sup>3</sup>, réfugiés depuis près d'un an aux portes de l'Europe. Tenir parole, les revoir. Retourner sur les pas de ce qui fut un bouleversement intime six mois plus tôt. Rencontrer à nouveau ces visages aimants, ce petit peuple si solidaire, ce petit peuple rescapé, venu du nord de l'Irak, de Shingal et ses villages, où il ne reste rien. Traverser la mer Égée en espérant qu'ils seront là. La veille, plusieurs familles yézidis ont rejoint les camps d'Athènes. Le temps s'étire toujours un peu plus pour les exilés détenus, mais il peut aussi éclater et

---

1. Directrice de compagnie, metteuse en scène, chanteuse, auteure, diplômée en philosophie et socio-anthropologie des religions et doctorante en anthropologie à l'université d'Aix-Marseille / DEMEL.

2. Île grecque de la mer Égée à la pointe du Dodécannèse. D'abord léproserie, l'île fut sous occupation fasciste italienne (1913-1943), occupation nazie (1944), puis une prison pour les déportés communistes et leurs enfants, et les prisonniers politiques sous la dictature des colonels. Des centaines de patients en psychiatrie y furent envoyés à partir des années 1950 et depuis 2016 un hotspot a été construit sur l'île où des centaines de réfugiés détenus attendent en vain que l'on statue sur leur sort.

3. Les Yézidis sont un peuple ethnico-religieux autochtone et originaire de la région du Kurdistan irakien. Leur religion monothéiste est préislamique et leur langue, le kurmandji est un dialecte du kurde. Victimes de nombreux massacres dans leur histoire, ils ont été victimes le 4 août 2014 d'un génocide perpétré par Daech.

renverser la situation présente en un instant. Se tenir prêt à s'arracher à tout moment. Reprendre la route là où elle avait été entravée.

Poser un pied sur le sol insulaire balayé par les vents marins puissants et, sans attendre, retrouver le chemin du *hotspot*<sup>4</sup>. Sept kilomètres à pied par la côte et rien n'a changé. Le vaisseau fantôme crie toujours aussi sourdement, les carcasses de voitures sont à peine rongées par les pluies hivernales, et les deux arbres coupés enserrant le banc des promeneurs, désespérément vide. Les voitures des iliens semblent rouler encore plus vite et percent de leurs phares la brume grise qui pèse lourdement. Y a-t-il de nouveaux mausolées aux jeunes morts de la route? Les bougies éteintes derrière les vitrines opaques attendent toujours de voir leur flamme du souvenir rallumée. Temps suspendu où même les échos des chèvres à grelots peinent à me parvenir. Île endormie dans un hiver désertique où la violence semble avoir quitté les lieux... Un visage, le premier. Un homme seul qui chemine vers le port de Lakki. Je le reconnais, c'est un réfugié du camp. Nous nous saluons de loin mais chaleureusement. À sa suite, d'autres réfugiés, des hommes, des femmes, des enfants qui effectuent leur promenade, la seule et même promenade chaque jour, du camp au port et du port au camp. Rituel de vie/survie pour parer à l'enfermement. Ils sont les seuls marcheurs sur le bitume côtier. Certains ont déjà parcouru des milliers de kilomètres à pied et traversé plusieurs pays, plusieurs vies, pour se retrouver finalement détenus sur la petite île brûlée.

Je suis la seule, qui, à contre-courant, marche déterminée vers le camp. J'ai hâte de les retrouver. Ils seront là... Mais au fond, comme j'aimerais qu'ils ne le soient pas. Depuis l'été, j'ai traversé plusieurs frontières, plusieurs continents. Eux sont restés, dans les préfabriqués du camp, dans un périmètre de sécurité ultra réduit, à attendre que des autorités nébuleuses décident de leur destin. Certaines familles

---

4. Camp de premier secours mis en place pour les réfugiés par le HCR et aujourd'hui devenus centres de détention. Sur la genèse et les usages de l'emploi du terme *hotspot* ainsi que son association au champ lexical de la guerre, voir les articles du réseau Migreurop (<http://www.migreurop.org/>), qui a été parmi les premiers à proposer une analyse critique du concept.

yézidis ont perdu espoir et sont retournées dans les camps de réfugiés au Kurdistan irakien. Il leur aura fallu plusieurs mois, plusieurs années et toutes leurs économies pour échouer sur l'île de Leros et, quatre jours au plus, pour être pris en charge par IOM<sup>5</sup> et rejoindre l'Irak. Accueillir les arrachés paralyse l'Europe mais, en revanche, tous les moyens et les plus efficaces sont mis en place pour les renvoyer chez eux, où ils risqueront à nouveau le pire...

J'approche et rien ne semble avoir changé. Le palais-hôpital abandonné trône, toujours aussi beau, le camp immobile est encore endormi et les villas des patients en psychiatrie gardent leurs portes closes. Ecosystème fixe et souffrant, muet et invisible, que l'hiver congédie encore plus loin dans les imaginaires.

Et pourtant, tout est différent, tout sera différent quand je reverrai les Yézidis. Le petit Salim aura grandi et me reconnaîtra peut-être. Ses sœurs parleront sûrement anglais et nous pourrons traduire ce que jusqu'ici nous nous disions par le chant, les yeux et le corps. Tout est différent, tout sera différent... Hazim, leur grand frère, leur interprète, leur professeur, est parti. Hazim, mon ami, jeune homme de vingt ans est reparti en Irak. Il est reparti pour achever ses études d'anesthésie à l'université de Duhok et soutenir son peuple. À Leros, un lourd sentiment de culpabilité vis-à-vis des siens le rongait. Sa famille en sécurité dans un camp hautement surveillé, pourquoi dès lors rester sur une île grecque à attendre en vain alors que, là-bas, sur le terrain en Irak, les siens ont besoin de lui. Il a énoncé son vœu de retour et une semaine plus tard, il était chez lui, en terre blessée.

Tout est différent, tout sera différent... Asal, le grand frère d'une autre famille yézidi, lui aussi interprète auprès de l'ONU pour les siens et de nombreux autres réfugiés du camp. Asal, le grand ami de Hazim, jeune homme de vingt ans, étudiant en médecine en Irak, a réussi à s'échapper. Il savait qu'à Leros, désespéré, il aurait pu commettre le pire. Un matin, il s'est levé à l'aube, rasé de près, il a arboré une croix orthodoxe et annoncé à demi-voix sa décision aux siens. Il n'y avait rien à faire pour le retenir. Il est sorti du camp, a traversé le jardin

---

5. Organisation internationale pour les migrations.

tropical qui longe les villas des vieux patients, salué les militaires, et sauté dans un taxi, direction le port. À midi, il a guetté en vain les flots et attendu que le navire de plaisance accoste pour s'y engouffrer. Il a failli s'évanouir sous le soleil brûlant, ce qui lui a permis quelques instants d'oublier sa peur. Les cieux ont été cléments. Il a pu disparaître de Leros et rejoindre quelques mois plus tard la Hollande où il a aujourd'hui le statut de réfugié.

Tout a changé et rien à la fois...

Dans le palais-hôpital abandonné mitoyen au camp, je retrouve les jeunes filles et les enfants yézidis. La porte a été cadenassée mais nous la forçons car c'est « notre palais » crient les enfants. Les couloirs ont été nettoyés des petites billes – excréments de chèvres – et le second étage a été condamné. Je suis émue d'entendre à nouveau leurs rires résonner dans ce lieu, à l'abri des regards et de l'armée, où nous avons tant chanté et partagé six mois auparavant.

Hazim et Asal ne sont plus là, mais leur présence nous accompagne.

Cette fois, je ne suis pas venue seule sur l'île. Un jeune homme, Celidja, réalisateur, lui aussi certainement en quête, est à mes côtés. Je ne sais pas si la caméra sera acceptée par les petits yézidis, je ne sais pas si nous sommes légitimes à filmer, mais je sais que leurs voix doivent être entendues au-delà des frontières de l'île. J'espère que leur résistance chantée leur permettra d'obtenir l'asile en France, en Allemagne... Naïveté de ma part, mais qu'ont-ils à perdre? Le génocide, la guerre, l'exil et la détention les ont déjà privés de tout.

Le soleil commence à décliner et, à l'intérieur du palais, l'ombre de Lina, la jeune sœur de Hazim, se démultiplie sur les murs. Elle s'enchevêtre dans les grillages de la fenêtre et s'étire au sol jusqu'à quitter le champ de vision. Elle me regarde timide et anxieuse, tout en agitant ses nombreux bracelets. Elle réfléchit, rit, se mord la lèvre, évite la caméra pour ensuite y revenir. Les échos des frères et sœurs qui jouent au dehors scandent le silence. Une dernière longue inspiration fait vaciller son petit corps frêle, et sa voix sort, fragile et puissante à la fois. Est-ce un chant yézidi en kurmandji? Est-ce un chant kurde? L'a-t-elle apporté avec elle d'Irak? L'a-t-elle appris sur un téléphone à Leros depuis sa détention? Elle chante le monde d'hier, celui qui

n'est plus et qu'elle ne reverra sûrement jamais. Elle chante dans ces murs où les patients en psychiatrie ont vécu comme des bêtes, nus, attachés, humiliés. Elle chante avec sa candeur d'adolescente qui a vu le pire sur le mont Sinjar. Elle chante le souvenir de Hazim et les blessures de tout un peuple massacré, inconnu aux yeux du monde. Elle chante face à nous, témoins impuissants devant l'importance du message qu'elle nous délivre. Elle chante Shingal, ses villages, et des siècles de vie pour les Yézidis sur le sol d'Irak. Elle chante et retrouve l'espace de quelques instants le sol de ses racines et le souffle des générations. Elle invoque le monde d'hier en contact par la voix avec l'ici et maintenant. Elle chante pour apaiser son cœur et porter les âmes des disparus.

Elle achève son chant, douce supplique et le silence nous saisit à nouveau. Elle rit, je la félicite et elle quitte la pièce. Elle a déposé son chant dans nos cœurs et il nous faudra le faire voyager afin qu'il re/ trouve la résonance à la hauteur de sa force mais aussi le cours de ses racines, brutalement arrachées.

Quelques jours plus tard, sur les marches du palais, nous tentons de traduire le chant avec les jeunes filles yézidis qui parlent désormais anglais. Parfois, lorsqu'elles ne trouvent pas la traduction d'un mot du kurmandji à l'anglais, elles passent par l'arabe et nous demandons à google translate de nous aider. Mais nous bloquons ici sur le titre de la chanson de Lina, *Xaxibi*, qui contient le cœur de la signification globale. Les jeunes filles ont beau passer par des images et des périphrases pour tenter de m'expliquer, je n'arrive toujours pas à saisir le sens profond du mot. Un petit frère est envoyé au camp pour demander à la communauté yézidi la traduction en arabe afin qu'internet nous révèle enfin la signification sur laquelle nous butons depuis une heure. Il revient essoufflé et fier d'avoir une réponse à nous délivrer. Lina tape le mot et internet nous dévoile ce que nous cherchons. *Xaxibi* signifie exil. Le mot qui définit leur condition, leur arrachement et leur douleur, personne ne le leur a appris. Lina nous a chanté l'exil, son exil, dans les entrailles du palais. Qu'apprennent-ils dans les cours d'anglais dispensés au camp ? Les noms des fleurs, des arbres mais nullement à traduire les mots/maux de leur présent.

# Aux racines de la création, le rythme

## Écritures, jazz

Sous la direction de Céline Masson et Frédéric Vinot

Cet ouvrage plonge au cœur du processus de création. Il interroge ses racines, en ce qu'elles sont non seulement en mouvement, mais elles sont mouvement et donc rythme. Comment émerge l'œuvre artistique, comment surgit la création : ce qui pulse sourdement, entre corps et culture. Ce en quoi la psychanalyse est précisément concernée.

La première partie de l'ouvrage porte sur l'hybridation à l'œuvre dans les processus de création : créolisation chez Glissant, assemblage chez Rodin, fabrique « métisserande » chez Ponge, ou encore la façon dont le théâtre contemporain revisite les racines de « l'inquiétante étrangeté ».

La deuxième partie du livre est consacrée au champ jazzistique, encore trop peu exploré par les psychanalystes. Dans ses structures musicales (forme « call and response »), comme dans son acte (l'improvisation, qui jamais seule ne se fait), jazz implique de plonger dans l'Autre, de tâtonner et frayer à coup de notes, d'histoires et de corps, à la recherche de racines en devenir sans jamais s'enfermer dans l'enclave d'une définition mono-identitaire.

À l'heure où les revendications dites « identitaires » resurgissent en Europe et s'emparent de la sémantique des racines civilisationnelles, cet ouvrage interroge autrement les racines.

*Les auteurs : Catherine Desprats Pequignot, Isabelle Elizeon-Hubert, Xavier Gassmann, Francis Hofstein, Miléna Kartowski-Aïach, Simone Korff-Sausse, Béatrice Madiot, Céline Masson, Christophe Paradas, Edward Perraud, Silke Schauder, Frédéric Vinot, Monique Zerbib.*

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-464-4

Photo de couverture : ©Céline Masson, Pierre Durand en concert, Amiens, mars 2017. Publiée avec l'aimable autorisation de Pierre Durand

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)



9 782848 354644



UFR d'Etudes Psychanalytiques

CRPMS

